

réellement effectif (pour des raisons indépendantes de notre volonté... mais dues à la nature des luttes ouvrières de l'an dernier) qu'à St Briec, où la mobilisation lycéenne a charpenté durant toute la grève le comité de soutien. Par contre, nous avons cherché une popularisation nationale de cet exemple par l'édition de la brochure « Les lycéens et la grève du Joint ».

### C — Les forces politiques dans les lycées.

Plus encore que dans d'autres secteurs, la nature de la radicalisation lycéenne a favorisé, après Mai 68, une bipolarisation du mouvement aux deux extrêmes : un courant anarcho-spontanéiste mettant avant tout l'accent sur la lutte anti-hiérarchique et idéologique, et mettant pratiquement en œuvre la ligne de destruction de l'université, un courant réformiste, structuré par le PC et l'UNCAL, misant sur le poids du SNES, et jouant à fond le jeu des réformes de Faure.

Le courant spontanéiste est aujourd'hui en nette régression : ses échecs et la répression ont fait la démonstration de son impasse. Nous le voyons parfois réapparaître dans les fins de mouvement (le jusqu'au-boutisme et la ligne « sortir des lycées » peut encore séduire), mais de façon très marginale. Il existe néanmoins un courant informel théorisant le ral'bol lycéen.

Le courant réformiste reste, lui, numériquement important, bien que totalement à contre courant dans toutes les luttes lycéennes : il recrute en fait plus à partir de l'image de marque du PC et de la JC qu'à partir de la capacité à animer les luttes. Cela explique les grandes fluctuations dans ses effectifs, et la vulnérabilité des cercles des JC

et la vulnérabilité des cercles des JC face à des propositions d'unité d'action pendant les périodes de mobilisation. Il faut enfin noter la crise réelle de l'UNCAL, réduit aux stricts militants de la JC, qui refusent souvent d'animer des structures qu'ils jugent inutiles.

Ce courant réformiste est, avec nous, la principale force politique nationale dans les lycées.

Les autres forces d'extrême gauche se décomposent comme suit :

— LO, qui conserve un important recrutement lycéen, mais immédiatement orienté vers le travail d'entreprise. On assiste néanmoins à de timides tentatives de LO de s'intégrer dans certaines mobilisations, mais qui restent marginales et sans effets.

— L'AJS, qui a un système d'organisation proche du notre (l'union des cercles lycéens), mais reste totalement coupée des mobilisations. Elle recrute principalement dans la banlieue parisienne et dans certaines villes de province, et oriente ses militants uniquement vers le travail « quartier-jeunes ».

— Les maoïstes n'apparaissent que dans certains endroits (PLR, Front Rouge) mais ont rejeté toutes leurs références anarchistes et spontanéistes.

— L'AMR, aujourd'hui en crise, n'a plus que quelques militants lycéens, à Paris et à Lyon.

— Révolution, enfin qui l'année dernière représentait notre principal concurrent là où elle existait (Paris, Marseille). Cette organisation peut nous concurrencer directement dans les campagnes « idéologiques » (Armée, Ordre Moral), mais a toujours fait preuve d'incurie dans l'organisation des luttes de masse du milieu.

Signalons enfin, une certaine résurgence de l'extrême droite (ULN-Ordre Nouveau, AF, UNI, NAF), facilitée dans certains cas par les hésitations de l'extrême gauche. Rappelons l'adage, valable plus que jamais dans un milieu comme le milieu lycéen : « écraser la Peste Brune avant qu'elle ne renaisse ! ».

### D — Le Front des Cercles Rouges.

Regroupement des militants d'accord avec notre pratique dans les lycées, le Front joua un double rôle :

\* rôle de fraction dans les mobilisations de masse, nationales ou locales (à titre d'exemple signalons que pour lancer la grève contre la circulaire Guichard fut réunie à Paris une AG avec des membres de cellules et de CR représentant plus de soixante dix lycées).

\* intervention autonome anti-capitaliste, et préparation pour la propagande idéologique des mobilisations de masse.

Nous n'aborderons pas le premier aspect, lié directement aux mobilisations.

Sur le second, le principal bilan à l'actif du Front fut la « campagne idéologique » menée de janvier à avril 72 autour de trois thèmes : le mouvement lycéen, la drogue, l'ordre moral. La campagne, faite de cercles ouverts par lycée ou sur la ville, fut charpentée autour de trois brochures. Les simples chiffres de vente de ces brochures attestent la demande qui émanait du milieu : Chiffres de vente en juin 72 :

\* le mouvement des lycéens : 5300 exemplaires

\* la drogue : 6950 ex.

\* l'ordre moral : 4200 ex.

Signalons toujours dans le domaine de l'édition, que la brochure « les lycéens et la grève du Joint » était épuisée deux semaines après sa parution (3000 ex).

Le point culminant de la campagne fut la première Rencontre Nationale des Cercles Rouges Lycéens, les 11 et 12 mars 72, à laquelle participèrent 43 villes de province qui envoyèrent 208 militants (213 membres de cellules et 1/3 membres de CR) et Paris (180 membres de CR et 60 membres de cellules).

La fin de l'année (d'avril à juin) connut un certain essoufflement dans l'activité du Front : à la fois pour des raisons subjectives (repos sur le succès de la Rencontre) et objectives (difficultés de la campagne sur les conseils de classe, approche des vacances).

Le Front se signala également par un système de presse assez complet :

\* des journaux de lycée ou de ville. Quasiment toutes les villes de France éditent des feuilles ronéotées à l'intention des lycéens.

\* Le « Militant » : conçu comme l'organe de liaison des cercles rouges, ce journal ronéoté joue une triple fonction. La préparation des militants aux campagnes et à l'agitation par des articles d'armement politique ; la popularisation des luttes locales les plus intéressantes ; la propagande auprès des sympathisants proches non organisés dans les CR.

En 71-72, sept numéros furent édités chacun à 1 000 exemplaires (600 pour la province, 400 pour Paris) abordant différentes questions : la Rencontre des Cercles Rouges (Nos 1, 2 et 3), le Vietnam (No 4), les journaux lycéens (No 5), un dossier sur la répression (No 6), les techniques d'agitation et les fascistes (No 7).